



— JE M'EN VAIS

« Je me suis senti abandonné une deuxième fois »

Pendant vingt ans, Alexandre a enseveli le souvenir de son père, parti quand il était enfant. Puis il s'est décidé à le chercher, aidé d'une journaliste.

24 avril 2024 Épisode n° 3

Texte Catherine Mallaval et Mathieu Nocent

Photo Thomas Louapre/Divergence pour « Les Jours »

PDF généré le 26 avril 2024 pour c.mallaval@gmail.com



oi, tu vides le magasin, moi, je vide mon cœur », lance Alexandre. Dans l'arrière-boutique du magasin Chaussexpo à Pornic, en

Loire-Atlantique, le jeune homme de 36 ans s'apprête à nous livrer sa vie malgré les allées et venues de ses collègues. Ce jour-là, les chaussures sont bradées à 3 euros. Le magasin, comme tant d'autres enseignes, va bientôt mettre la clé sous le paillason. On déstocke. Alexandre aussi.

Casquette vissée vers l'arrière, chemise à carreaux ouverte sur un t-shirt, baskets, piercing et boucle d'oreilles, il a du lourd à vider. Sa mère ? La vie d'une femme, Laurence, passée entre les bras d'hommes violents, mais qui se remet désormais : « *Je ne lui ferai sans doute pas lire cet article* », prévient-il. Son père ? C'est aussi toute une histoire. Celle de Jean-François qui a un jour filé à l'anglaise, comme certains descendent acheter des allumettes sans

jamais revenir : un disparu (lire l'épisode 1, « Disparus sans laisser de traces »).

Pendant près de vingt ans, Alexandre a enseveli l'absent dans sa mémoire « *pleine de trous* », avant de se décider à le chercher, de le retrouver et lui poser toutes les questions qui lui tordaient le ventre. Mais les retrouvailles ne sont pas toujours celles qu'on espérait...

Alexandre naît en Isère de Laurence, âgée alors de 19 ans, et de Jean-François, « *trois ou quatre ans de plus* », il ne sait pas très bien. Le jeune couple vit chez Lucette, la grand-mère maternelle à Bourgoin-Jallieu, avec la sœur de Laurence. Le couple ne tient guère plus d'un an. Laurence trouve un emploi en Belgique. Jean-François reste chez mamie Lucette avec l'enfant. « *Ma grand-mère lui a donné le temps de se retourner. Je crois qu'elle l'aimait bien, même si elle savait que c'était un menteur, qui bossait sans vraiment bosser.* » Un vrai souvenir de cette époque ? « *Je n'en ai*

quasiment aucun avant l'âge de 7 ans, ou alors c'est bloqué quelque part. La seule scène qui m'est restée, c'est mon père jouant de la guitare dans le salon de ma grand-mère : ça m'agaçait. Je crois que je m'agaçais souvent. » Il se marre, comme on masque parfois ses peines derrière un sourire. Demande à ses collègues si les chaussures partent.

Adolescent, Alexandre grandit dans un foyer violent. Il est trop occupé à survivre et à essayer de sauver sa mère pour penser à son père

Laurence fait venir son fils en Belgique ; Jean-François reste encore chez Lucette. Mais un jour, « *ma tante a demandé à mon père s'il revenait déjeuner. Il a dit oui et n'est jamais rentré. Il paraît que quand j'étais petit, mon père se baladait toujours avec un album rempli de photos de moi. Il l'a laissé chez ma grand-mère quand il est parti* ». C'était en 1993. Au début, Laurence cherche Jean-François. Elle appelle les hôpitaux, les prisons aussi. C'est le trou noir. Et le retour de Laurence en Isère, qui s'est séparée de son conjoint. « *Un sale mec qui tapait sur ma mère devant moi. Après, il est monté d'un cran et a décidé de me taper moi...* »

Le schéma se répète. Nouvel homme dans la vie de Laurence, un ancien rugbyman. De nouvelles violences conjugales. Là, la mémoire d'Alexandre s'éclaircit : « *Les débuts ont été délicats. Il m'a coincé pour me demander si je voulais l'appeler papa, monsieur ou connard.* » Pas le choix, ce sera papa. La famille s'agrandit très vite. « *Joie d'avoir un petit frère, puis une petite sœur...* » Mais alors qu'il est en fin de

collège, il commence « *à vraiment voir ce qui se passe* ». Le « faux » père frappe sa mère : « *Je m'endors tard, je ne vais pas en cours. J'ai un portable. Je fournis des alibis à ma mère quand elle s'échappe. J'essaie de l'aider. Mais je ne parle pas de ce qui se passe chez moi.* » Et le père d'Alexandre dans tout ça ? Les vacheries de la vie le relèguent au plus profond du cerveau de l'ado : « *Je ne crois pas que ma mère m'ait montré de photos, je n'avais aucune info sur lui.* »



Alexandre, devant la plage de la Source, à Pornic, en Loire-Atlantique, en avril 2024 — Photo Thomas Louapre/Divergence pour *Les Jours*.

Une nuit, Laurence, couverte de sang, se réfugie dans la chambre d'Alexandre. Il appelle les flics. Bilan ? Un traumatisme crânien pour la mère et cinq ans avec sursis pour le compagnon violent. « *Ils l'ont laissé en liberté* », s'étrangle Alexandre. La suite ? L'arrivée d'une quatrième sœur, conçue pour se rabibocher, en vain. Alexandre foire son bac pro (filière vente). « *De peu* », glisse cet homme très fin. La mère se sépare, se recase, se sépare, jusqu'à enfin trouver la paix avec un homme non violent.

À 21 ans, Alexandre peut enfin prendre sa vie en main. Il enchaîne les petits boulots. Et tombe amoureux de Yoann. « *Je savais que j'étais gay. Mais je sortais avec des filles. Là, j'assume. Je le dis à ma mère, ma famille, ça se passe bien.* » C'est à ce

moment-là que Jean-François, le père, remonte à la surface de sa mémoire. Alexandre veut savoir s'il est vivant ou pas. On est en 2013 ; le père a filé en 1993. Lancement auprès de la police d'une procédure de RIF, « recherche dans l'intérêt des familles » : rien. Facebook ? « *Il a un nom archi courant.* » Passionné de généalogie, Yoann tombe sur le site de Patricia Fagué, une ex de l'émission à succès *Perdu de vue* qui poursuit ses recherches d'évaporés dans la nature via son site internet. Alexandre se crée un profil. « *C'était payant. C'était bientôt la fin du mois, avec Yoann on s'est dit qu'on allait attendre nos sous.* » Mais dès le lendemain, une collègue de Patricia appelle. « *Elle m'explique que tout sera gratuit si j'accepte de passer à la télé sur Chérie 25. Je réfléchis, j'ai peur de tomber dans un truc putassier genre NRJ12. Je dis oui. J'en parle à ma mère, qui pense que c'est peut-être la seule chance de le retrouver. Elle aussi a envie de savoir.* »

« Ça se voyait qu'il avait souffert. Il trimait pour survivre. On a souvent en tête le mythe du gars qui est parti se faire une vie meilleure en Thaïlande, mais non : les gens triment leurs valises. »

Patricia Fagué, journaliste spécialisée dans la recherche des personnes disparues

Ensuite, tout va très vite. Patricia Fagué et Alexandre filent à Bourgoin-Jallieu, là où tout a commencé. « *L'équipe filme ma grand-mère, ma tante Céline, ma grand-tante Jackie. C'est là que je découvre que mon père n'a pas disparu quand j'avais 3 ans comme je l'ai toujours cru, mais quand j'avais 7 ans.* » Où est Jean-François ? Patricia Fagué : « *Au début, vu le*

profil de Jean-François et la façon dont il s'était évaporé, je redoutais une disparition inquiétante : un crime, une mort dans les bois... » Une piste se dessine comme un espoir : Jean-François a un temps travaillé au casino de Nice, grâce à un oncle barman. « *De fil en aiguille, je suis passée de Nice à Toulon, où je l'ai retrouvé sur un chantier. Je l'ai pris à part pour lui expliquer que son fils le recherchait. Il était hyper ému. Pour moi aussi, c'est toujours un moment très intense : il faut trouver les bons mots, ne pas se louper.* » Patricia Fagué décrit un homme avec une bonne tête mais « *ça se voyait qu'il avait souffert. Il trimait pour survivre. On a souvent en tête le mythe du gars qui est parti se faire une vie meilleure en Thaïlande, mais non : les gens triment leurs valises* ».



Alexandre à son domicile en avril 2024 — Photo Thomas Louapre/Divergence pour *Les Jours*.

Jean-François accepte de retrouver son fils sous l'œil d'une caméra dès le lendemain : « *Dans ce genre de situation, on ne peut pas faire poireauter les gens* », explique Patricia Fagué. Dans la foulée, Alexandre est prié de se rendre à Toulon. Patricia le conduit dans un bar au sous-sol d'un hôtel. « *On descend les marches. Je vois une caméra de loin. Mon cœur s'emballe terriblement. Je fais peur à Patricia. Je comprends ce qui va se passer, je me dis : "Oh mon Dieu, je vais rencontrer mon géniteur." Mais je veille à avoir l'air étonné*

quand Patricia me guide vers lui. On se serre dans les bras un petit moment. On s'assied. Patricia essaie de nous relancer. Mais il y a des blancs. »

Ce jour-là, la question qu'Alexandre veut poser à son père, c'est : « As-tu cherché à me retrouver ? » Négatif. « *J'ai compris qu'il était parti sans se retourner et j'ai pas trop kiffé.* » Patricia, elle, n'est pas surprise : « *Jean-François n'avait pas l'air d'un combatif. Il était plutôt du genre à se laisser porter par la vie. Jamais il n'aurait entrepris des démarches pour retrouver son fils.* » Alexandre tente d'autres questions : a-t-il une famille ? D'autres enfants ? « *Je suis un peu déçu, raconte-t-il. Je ne voulais pas retrouver un mec qui n'a rien fait de sa vie, rien fondé. C'était pas un SDF, seulement un homme qui vagabondait. Il faisait propre sur lui avec son jeans, son polo noir à manches courtes, mais il faisait vieux : marqué par la vie. Je remarque qu'il lui manque deux doigts. C'est étonnant, j'ai toujours eu peur de perdre mes doigts... »*

Les retrouvailles devant caméra durent une heure. « *On se dit des banalités. Je me dis : "Ne bloque pas : il a l'air heureux." Il m'explique que c'est elle, ma mère, qui est partie en Belgique. Qu'il n'avait pas sa place. Je ne comprends pas qu'il se permette de la juger, alors qu'il ne sait rien de sa vie* », raconte le fils.

« *J'ai une grosse descente après un gros shoot d'adrénaline. J'ai mal à la tête. Je suis en bad, grosse déprime les jours qui suivent. J'ai rouvert la brèche de l'abandon. Ma crainte, c'est qu'il ne m'appelle pas.* »

Alexandre dans le train du retour après avoir revu son père

À la fin de l'entretien, le père et le fils se cherchent des points communs : « *On n'aime pas les légumes, on mange des frites, et on ne grossit pas. Quoique moi... On est mal à l'aise. Il finit par me demander si j'ai une copine ou un enfant, je dis non. Je n'ai jamais eu le temps de lui parler de mon homosexualité.* » Jean-François doit rentrer, Alexandre – alors vendeur en boulangerie – et Patricia Fagué aussi. « *Je prends deux photos de nous, j'ai les deux [il nous les montre]. On échange nos numéros. On se dit qu'on va s'appeler.* »

Dans le train du retour, Alexandre appelle sa mère pour lui raconter. « *J'ai une grosse descente après un gros shoot d'adrénaline. J'ai mal à la tête. Je suis en bad, grosse déprime les jours qui suivent. J'ai rouvert la brèche de l'abandon. Ma crainte, c'est qu'il ne m'appelle pas.* » Alors le fils prend les devants et l'appelle cinq jours plus tard : « *On discute un peu. Je n'arrive pas à lui poser des questions intimes. Il n'y a pas de connexion. Mais je me dis aussi qu'il faut du temps. On se rappelle deux ou trois fois. Jusqu'au jour où il ne répond plus.* » Alexandre se tait. Le brouhaha des acheteurs qui dévalisent les chaussures emplît l'espace.



Alexandre à son domicile en avril 2024 — Photo Thomas Louapre/Divergence pour *Les Jours*.

L'émission passe sur Chérie 25 trois semaines après la rencontre à Toulon. Alexandre sait où Patricia a retrouvé son père, hébergé par son patron qui fait des travaux de terrassement. Il appelle sur le fixe. Demande au patron de son père de lui dire de rappeler. « *Il l'a fait. S'est excusé et a prétexté que son portable était tombé dans un pot de peinture ! Depuis, plus*

aucune nouvelle. Je me suis senti abandonné une deuxième fois. Ma mère lui a aussi laissé un message sans succès. »

Yoann le soutient. Lui explique que s'il n'a pas de père, il a peut-être une famille paternelle. Il retrouve un oncle, des cousins, des cousines. Eux non plus n'ont aucune nouvelle de Jean-François. « *On passe une journée ensemble. Très bon feeling. »* Alexandre et Yoann cherchent des informations sur la vie du père. « *On finit par lui trouver des excuses en apprenant que ses parents, qui vivaient dans le Nord, ont eu onze enfants : tous morts avant la naissance ou très jeunes, sauf mon père. On découvre aussi que petit, il a vu sa grand-mère se noyer le jour de la fête des mères lors d'une sortie familiale sur la Meuse. Finalement, Yoann m'a amené un bout de famille. Mais j'en ai eu ras le bol. Je me suis tué à le chercher. Je peux comprendre que c'était compliqué pour lui. Mais moi non plus, je n'ai pas eu la vie facile. Je n'arrive pas à l'excuser. »* Il ajoute, sans colère apparente : « *Avec Yoann, mon père est devenu un non-sujet. »* Avant de préciser qu'ensemble, ils consultent quand même parfois les sites d'annonces de décès : « *Aux dernières nouvelles, il est encore en vie. »* 📌

PDF généré le 26 avril 2024 pour c.mallaval@gmail.com

Texte Catherine Mallaval et Mathieu Nocent

Photo Thomas Louapre/Divergence pour « Les Jours »

Édité par Lucile Sourdès-Cadiou

Vous pouvez consulter une version enrichie de cet article à l'adresse :
<https://lesjours.fr/obsessions/disparitions-volontaires/ep3-pere-alexandre/>

Éditeur

Les Jours est édité par la société *Les Jours SAS*.

- *Capital social* : 130 170 €
- *Immatriculée sous le numéro 812 749 323 au RCS de Paris.*
- *Numéro de TVA intracommunautaire* : FR 12 812749323
- *Numéro de CPPAP* : 0118 Y 92937
- *Adresse* : Les Jours - BP 103 - 75921 Paris 19 PDC
- *Téléphone* : 09 83 98 59 95
- *E-mail* : contact@lesjours.fr
- *Directrice de la publication* : Isabelle Roberts